

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article152>

Histoires d'oies

- Revue N°40 -

Date de mise en ligne : samedi 13 septembre 2008

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Châtrices est un charmant village, entre Verrières et Villers à environ 8 Km de Sainte-Ménéhould à l'orée du massif forestier d'Argonne et sur la rive gauche de l'Aisne. Les randonneurs connaissent bien le village car ils sont nombreux à emprunter les circuits tracés dans la magnifique forêt domaniale couverte de hêtres et de chênes magnifiques et constellée d'étangs.



Châtrices est aussi connu des amoureux d'histoire de France. Au cœur du village s'élevait « Notre Dame de Châtrices » une abbaye de l'ordre de Saint Augustin construite au XIIe siècle et qui connut son apogée au XVIe siècle. Le roi François Ier s'y rendit le 17 août 1535. Abbaye qui fut complètement détruite au moment de la Révolution et dont il ne reste malheureusement aucun vestige.

Châtrices ne compte que 39 habitants, mais il a la particularité d'avoir un territoire très étendu : les fermes de la Hotte, des Mares, de Failly, de Vernaux, le hameau du bois des Chambres font partie du village. Une quinzaine de personnes seulement habitent donc le village lui-même. Le village a une toute petite mairie, récemment rénovée et inaugurée par le nouveau maire Jean Notat, mais pas d'église. Une autre particularité de Châtrices, c'est de posséder l'église de Villers à raison de 3/5ème.

Mais pour moi, Châtrices n'est plus tout à fait Châtrices. Et savez-vous pourquoi ? Parce qu'il n'y a plus d'oies.

En effet, autrefois, quand on entrait dans le village, on était accueilli (le verbe accueillir ne convient d'ailleurs pas, ne dit-on pas accueilli avec le sourire, accueilli à bras ouverts), le verbe agresser convient mieux. On était donc agressé par des oies qui du plus loin qu'elles vous voyaient, venaient vers nous en se dandinant, le cou tendu, l'oeil méchant, le bec grand ouvert, cacardant toutes d'une manière impressionnante !

Il fallait être assez téméraire pour ne pas prendre les jambes à son cou !

Quand je dis qu'il n'y a plus d'oies à Châtrices, ce n'est pas tout à fait exact, car jusqu'au mois d'octobre l'an dernier, il en restait une chez Mme Champion.



Cette oie avait 15 ou 16 ans et lui tenait compagnie comme un chien. Elle la suivait partout, ne s'éloignait jamais de

la maison. Dès qu'elle entendait le klaxon de la voiture de la boulangère, elle venait lui annoncer l'arrivée de la commerçante. Il est inutile de vous dire que cette oie n'a pas fini dans la cocotte.

Mme Champion, depuis son arrivée à Châtrices il y a cinquante ans a toujours élevé des oies, comme les autres fermières du village. Il y avait toujours cinq à six troupeaux en liberté.

Une oie pèse quatre à cinq kilos, elle pond environ quarante °ufs par saison à raison d'un oeuf tous les deux jours. Une oie peut couvrir quatorze oeufs et Mme Champion avait toujours deux ou trois couveuses.

La couvaison dure trente jours et les petits sont nourris avec des pissenlits ou des orties « des échaudures » comme on disait autrefois, hachés et mélangés à des oeufs durs, puis on leur donnait des granulés.

Plus d'oies à Châtrices, ne soyons pas nostalgiques ! Châtrices a une très belle forêt. Je vous invite à venir vous y promener.

Mais au fait, pourquoi dit-on « Bête comme un oie » ?



Pourquoi ce proverbe fait de l'oie le symbole de la stupidité ?

Rien n'est pourtant plus injuste que cette expression proverbiale. L'oie surpasse, au contraire, en intelligence la plupart des oiseaux domestiques. Elle est comme l'a dit Buffon, dans le peuple de la basse-cour, « un habitant de distinction ».

Pour la conduire au pâturage, un seul gardien suffit pour toutes les oies du village. Le matin, il les réunit au son de la crécelle, et quand il les ramène à la tombée de la nuit, chaque bande sait retrouver son logis. Une oie qu'on emporte dans une caisse fermée vers une nouvelle habitation sait parfaitement s'orienter et revenir chez son ancien maître en dépit des précautions prises pour l'empêcher de retrouver son chemin.

Un savant raconte que voyageant sur les bords du Don, fleuve de Russie, il prenait gîte chez des Cosaques. Tous les jours, au coucher du soleil, des troupes d'oies, arrivant des contrées septentrionales où elles avaient vécu tout l'été à l'état sauvage, venaient s'abattre dans les habitations qui les avaient hébergées l'hiver précédent. J'eus constamment ce spectacle, chaque soir durant trois semaines, dit-il.

Nulle sentinelle n'est plus sûre et plus vigilante.

Vous ne verrez jamais plusieurs oies rassemblées dormir toutes à la fois : il y en a toujours une qui, le cou tendu, la tête en l'air, examine, écoute, veille et jette, à la moindre apparence de danger, le cri d'alarme. Le salut de tous est assuré. Tous les naturalistes ont rendu hommage à la sobriété de l'oie.

L'oie, dit Buffon, est capable d'un attachement très vif et très fort. En voici un exemple pris parmi d'autres.

Le régisseur d'un grand domaine, avait sauvé des dangers d'un combat inégal avec des chiens un jars qui s'en montra profondément reconnaissant. Du plus loin qu'il apercevait son libérateur, il accourait à lui, tendait son cou

pour obtenir une caresse. Il le suivait partout jusque dans l'église. On enferma le pauvre jars qui mourut de chagrin. N'oublions pas le jeu de l'oie qui nous rappelle notre enfance et qui a fait le bonheur de beaucoup de générations. Aux temps héroïques de la guerre de Troie, c'est-à-dire 900 ans avant l'ère chrétienne, l'oie était déjà un objet d'affection et d'utilité. On avait des oies dans les cours, dans les jardins et jusque dans les habitations royales, comme oiseaux d'agrément. L'Odyssée en parle à deux reprises : Chez Ménélas, Hélène sa femme, fille de Jupiter et de Léda, qui fut enlevée par Paris, en élevait dans les cours de son palais, et l'une d'elles ayant été enlevée par un aigle, il s'en suivit une émotion générale :

*" Un aigle, paraissant à la droite des cieux,
S'envole en emportant dans ses serres cruelles,
Loin d'une cour voisine, une oie aux blanches ailes.
Hommes, femmes, chacun à grands cris le poursuit. "*

Dans son petit royaume d'Ithaque, une des îles Ioniennes, Pénélope, femme d'Ulysse, en avait aussi et leur témoignait une grande tendresse, c'est elle-même qui le dit :

*"Hôtes de mon palais, vingt oisons domestiques,
D'un blé détrempé d'eau, nourris sous les portiques,
Charment mes yeux ".*

A ces époques, l'oie était plus qu'un oiseau d'agrément : on utilisait aussi sa vigilance. On lui confiait la garde de la maison, comme on la confie de nos jours au chien.

Tout le monde sait qu'au Capitole, elles avertirent les Romains de l'assaut que tentaient les Gaulois et que ce fut le salut de Rome. Aussi le censeur fixait-il chaque année une somme pour l'entretien des oies, tandis que le même jour, on fouettait les chiens sur la place publique pour les punir de leur coupable silence dans un moment aussi critique.

Sept ou huit cents ans après l'exploit des vainqueurs des Gaulois, on retrouve les oies en activité de service sur les remparts d'Argentoratum. Elles sauvèrent aussi cette ville des dangers d'un siège, dans la guerre que Julien soutenait contre les Alamans et les Francs qu'il battit sous les murs de cette importante cité ? Argentoratum est devenue Strasbourg.

Mais tout cela ne répond pas à la question :
Pourquoi dit-on bête comme une oie ?

Certains disent que c'est parce que l'oie se laisse plumer vivante sans protester... .D'abord, cela n'arrive pas qu'à l'oie ! Et puis, nous ne pensons pas que ce soit le vrai motif. Si quelqu'un le sait, il nous fera plaisir de nous l'apprendre.

J'aurais aimé signer cet article, mais je n'ai fait, hélas ! que le recopier.

Qui donc a écrit ce plaidoyer en faveur des oies ? Jacques d'Esnée.

Quand ? Le dimanche 28 août 1898.

Dans quelle revue ? « Le supplément illustré » du « Petit journal »

Ce journal et quelques autres exemplaires ont été sauvés de la décharge où ils avaient été jetés.

Je n'ai rien trouvé sur internet concernant ce Monsieur d'Esnée.

Qu'en est-il des oies de nos jours ? Nous saluons celles qui passent au-dessus de nos têtes lors de leurs migrations. Nous mangeons de plus en plus de foie gras. Mais alors qu'autrefois il y en avait dans presque toutes les cours de nos maisons, pratiquement plus personne n'en élève de nos jours.

Et pour en finir avec les oies quelqu'un peut-il répondre à cette question :

Pourquoi dit-on bête comme une oie ?